

ÉDITORIAL

LE RÔLE DE LA BDIC DANS LA RECHERCHE EN RELATIONS INTERNATIONALES

De par les circonstances de sa fondation, de par la richesse de ses collections et de par ses activités présentes, la BDIC joue, depuis sa création il y a plus de 80 ans, un rôle important dans la recherche en relations internationales.

Rappelons d'emblée que son statut la place au cœur du dispositif universitaire actuel d'aide à la recherche en relations internationales. Elle est bibliothèque inter-universitaire, rattachée à l'Université de Paris X-Nanterre - sur le campus de laquelle elle est installée - mais elle est liée également à trois autres Universités parisiennes, Paris I, Paris II et Paris VIII. La BDIC est la seule bibliothèque inter-universitaire de la région parisienne localisée

Un rapide rappel des origines de la BDIC permet de percevoir les principales caractéristiques qui sont les siennes depuis plus de huit décennies : l'étude des crises et des conflits internationaux, le caractère délibérément international de la documentation et la diversité des matériaux documentaires offerts aux chercheurs.

La BDIC est, en effet, issue d'une initiative privée due à l'ambition d'un couple d'industriels parisiens de rassembler, dès les débuts de ce qui allait être la Première Guerre mondiale, tous les matériaux susceptibles de servir à l'histoire du conflit. Dès le départ, la démarche était novatrice car il s'agissait de collecter non seulement des livres et des périodiques, mais également des archives privées, des photographies, des affiches, des tableaux, des cartes postales, des dessins, des objets ou des médailles.

Les collections Leblanc ont été données à l'Etat en 1917 et installées dans le château de Vincennes. Elle est rattachée à l'Université de Paris dans les années trente et organisée dès ses origines par des historiens spécialistes de l'histoire de la guerre. Il n'est pas possible de ne pas évoquer le rôle fondamental joué par Pierre Renouvin, combattant de la Grande Guerre, mutilé, fondateur de l'école française d'histoire des relations internationales, qui fut directeur de la BDIC jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale.

Marquée fortement par l'histoire de son temps, la BDIC connaît des difficultés pendant la guerre - un incendie détruit une partie des collections en 1944 - et elle subit une relative éclipse. Elle quitte Vincennes pour le campus universitaire de Nanterre en 1970, tandis que sa section iconographique, le Musée de la Grande Guerre devenu alors Musée des Deux Guerres mondiales, est accueilli en 1973 dans l'Hôtel national des Invalides.

Aujourd'hui, sur ces deux sites, la BDIC rassemble plus de 3 millions de documents : 700.000 monographies (dont 80% en langues étrangères), 40.000 titres de périodiques (dont 3.000 titres vivants

et plusieurs dizaines de quotidiens), plus de 1.000 mètres linéaires d'archives privées, près d'un million de photographies, cent mille affiches, des dizaines de milliers de gravures, peintures et dessins et plusieurs milliers de documents audiovisuels.

Créée pour l'étude de la guerre 1914-1918, la BDIC s'est immédiatement orientée vers celle des causes de la guerre puis de ses conséquences, devenant une bibliothèque spécialisée dans l'étude des relations internationales au XXe siècle. Elle a de ce fait rassemblé une documentation exceptionnelle sur les événements qui ont marqué le siècle. Les collections sont centrées autour de trois axes principaux :

- les relations internationales et les conflits

suite page 2 ➤

Directrice de la publication :
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Famulicki (tél. : 01 40 97 79 47)

Photographies :
Jean-Claude Mouton

Collaboration à ce numéro :
L. Barbizet, S. Combe, C. Denis, J.L. Evard,
L. Gervereau, S. Goriounov, M. Lemaître,
J.C. Mouton, R. Olmos, I. Paillard, F. Veyron.

Imp. et P.A.O. : Augustin

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6 allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex

(métro : station Nanterre Université, RER A
direction St. Germain en Laye ou SNCF départ de
la gare St-Lazare. La BDIC est sur le
campus de l'Université de Paris-X-Nanterre)

Internet : <http://www.u-paris10.fr/bdic/>
E mail : courrier.bdic@uparis10.fr Email



hors de Paris.

Par ailleurs, dans l'organisation générale des bibliothèques universitaires en France, la BDIC est, depuis 1982, le siège du CADIST (Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique) intitulé " Relations internationales et monde contemporain ". C'est-à-dire qu'elle a pour mission de collecter la documentation sur les relations internationales contemporaines, de tendre à l'exhaustivité dans ce domaine et d'être l'organisme de recours en France sur ce thème.

► suite de la page 1

- l'évolution intérieure d'un certain nombre d'aires géopolitiques
- l'étude de questions transnationales spécifiques

Les Relations Internationales

L'axe fort des collections est constitué par l'étude des relations internationales : relations bilatérales entre Etats (aussi bien politiques, qu'économiques ou culturelles) mais aussi les crises et conflits qui ont secoué, et secouent encore le monde, depuis la guerre de Crimée jusqu'à l'ex-Yougoslavie et à la Tchétchénie.

La BDIC possède bien entendu les documents diplomatiques publiés et la documentation éditée par de nombreux organismes internationaux et régionaux de tous types. Plus de 2.000 titres de publications périodiques issues de plus de 500 organismes, gouvernementaux et non gouvernementaux, sont actuellement dénombrés. La BDIC possède des fonds particulièrement développés sur les deux conflits mondiaux. Ces collections concernent tous les pays, belligérants et neutres, en de nombreuses langues. Tous les aspects des conflits sont pris en compte : les opérations militaires, la dimension internationale, les répercussions à l'intérieur de chaque Etat aussi bien dans le domaine politique, que sur le plan économique, social, culturel ou celui des mentalités.

Afin d'étayer l'étude des relations internationales – selon la conception d'histoire globale prônée par Pierre Renouvin – la BDIC s'est attachée à recueillir la plus vaste information possible sur la vie intérieure d'un certain nombre de pays, dans la mesure où les aspects politiques, économiques, sociaux et culturels des pays ont des répercussions sur le plan international.

Dans ce cadre, il n'est pas nié que l'accent a été porté en premier lieu sur les protagonistes des conflits mondiaux. Aussi, les fonds relatifs à l'Europe dans sa totalité – Europe occidentale, Europe centrale et orientale – sont-ils

particulièrement riches. En ce qui concerne l'Europe centrale et orientale, les fonds de la BDIC sont très probablement les plus riches en dehors de ces pays. Autre aire géopolitique étudiée à la BDIC : l'Amérique dans sa totalité, tant la partie Nord du continent que l'Amérique latine. Pour l'Afrique, qu'elle soit francophone, anglophone ou lusophone, les collections sont très importantes pour la période coloniale et continuent de s'accroître pour la période récente. Les fonds relatifs aux Proche Orient sont notables également.

Par ailleurs, et ceci constitue le troisième axe des collections, la BDIC étudie depuis des décennies un certain nombre de questions transnationales spécifiques qui se trouvent intimement liées aux relations internationales :

- l'histoire des organisations ouvrières internationales, qu'elles soient de type politique ou syndical
- la question des migrations internationales de populations : les divers exils politiques dont le siècle a été jalonné, le problème des réfugiés et les évolutions des migrations du travail
- la thématique des nationalités et des minorités qui permet de suivre la genèse de très nombreux conflits contemporains,

- l'histoire du fait colonial et de la décolonisation

- les mutations dans les conceptions contemporaines des droits de l'homme : thème dont l'importance s'est révélé dans la nature des récents conflits internationaux

Présentement, la BDIC est une bibliothèque en voie de modernisation : son catalogue des publications postérieur à 1970 est consultable sur Internet et le programme des quatre années à venir prévoit d'informatiser l'ensemble des données antérieures et de numériser les documents les plus rares et les plus fragiles.

La BDIC assure depuis plusieurs années une initiation à la recherche pour les étudiants de maîtrise et de DEA des Universités de la région

parisienne et de la province proche. Elle s'adresse non seulement aux historiens mais également aux chercheurs en sciences politiques, en géopolitique, en sociologie et philosophie politiques, en économie et en droit international. Les fonds de la BDIC ont une vocation interdisciplinaire indéniable et ils intéressent aussi les étudiants et chercheurs en langues et civilisations étrangères.

Etant bibliothèque publique – de par les termes de la donation Leblanc à l'Etat – la BDIC attire également un public plus vaste, au-delà du milieu universitaire : journalistes, chercheurs indépendants, éditeurs, documentalistes, réalisateurs de films documentaires ou animateurs d'ONG.

La revue publiée par l'Association des Amis de la BDIC, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, a consacré de nombreux numéros aux questions de relations internationales et de défense et publié des numéros thématiques sur différents pays qui ont marqué un jalon important dans ce domaine.

Le département iconographique de la BDIC, devenu en 1987 Musée d'Histoire contemporaine, a également présenté diverses expositions et publié des ouvrages importants sur des questions de relations internationales, que ce soit sur la Russie, l'Allemagne, l'Afrique ou l'ex-Yougoslavie, par exemple.

Le Musée d'histoire contemporaine

Le Musée d'histoire contemporaine, comme la BDIC, travaillent en partenariat avec d'autres ministères. Ainsi, de septembre à décembre 2000, a été présentée dans les salles du Musée d'histoire contemporaine une exposition préparée en collaboration avec le Ministère des Affaires étrangères et l'Association française d'action artistique (AFAA). Pour la première fois étaient montrées au public une partie des riches collections photographiques du Quai d'Orsay, véritable repor-

tage sur le monde depuis les débuts de la photographie jusqu'en 1914.

L'exposition 2001, qui sera présentée simultanément au Toit de la Grande Arche de la Défense et dans les salles du Musée d'histoire contemporaine-BDIC à l'Hôtel des Invalides, a pour thème les représentations photographiques des guerres au XXe siècle (*Voir ne pas voir la guerre*). La préparation de cette opération s'effectue avec l'aide de spécialistes des relations internationales et des questions militaires, qu'ils soient universitaires ou chercheurs indépendants.

De par ses collections et ses activités, la BDIC a développé et entretient de nombreux liens internationaux avec des universités, centres de recherche et bibliothèques étrangères. La liste en serait longue. Elle fait partie de plusieurs réseaux internationaux constitués sur des bases thématiques – comme l'International Association of Labour History Institutions (IALHI) où les pays du Nord et de l'Est de l'Europe sont très actifs – ou sur des bases géographiques – comme BESEDA, réseau de bibliothèques spécialisées en études slaves, ou le REDIAL, Réseau européen de diffusion et d'information sur l'Amérique latine.

A l'heure présente, la BDIC est en cours d'élaboration d'un projet de développement scientifique, culturel et architectural qui se traduira, espérons-le, dans le cours de l'actuel Contrat de Plan Etat-Région, par la construction d'un bâtiment plus vaste. Cette construction permettrait de réunir la Bibliothèque de recherche et le Musée d'histoire contemporaine.

En rassemblant les deux composantes de la BDIC, il s'agit aussi d'offrir de nouveaux services à la communauté universitaire et à un public plus vaste à partir du capital patrimonial et intellectuel que représente la BDIC dans le domaine de l'étude des relations internationales.

Geneviève Dreyfus Armand

Des nouvelles de l'IALHI

(Site web de l'IALHI : <http://www.ialhi.org/i-net.html>.)

Les rencontres annuelles de l'International Association of Labour History Institutions se sont tenues cette année en septembre à Oslo (Norvège), dans les locaux de l'AAB (Abeider-bevegelses Arkiv og Bibliotek), centre local d'archives et de documentation sur l'histoire du mouvement ouvrier.

Six nouveaux membres ont rejoint l'association en 2000 : l'Institut d'histoire sociale de Prague, l'Institut de recherche et d'étude sur la libre pensée (de Paris), et quatre centres d'archives liés à des organisations syndicales, dont par exemple la bibliothèque du syndicat des travailleurs des mines de Camberra en Australie. L'IALHI regroupe donc désormais 60 institutions cotisantes, qui toutes seront présentées dans la nouvelle édition du *Répertoire* de l'IALHI, à paraître avant la fin de l'année.

Sans entrer dans le détail des discussions d'Oslo, l'IALHI a décidé de poursuivre cette année ses travaux antérieurs. Elle continuera donc d'offrir un certain nombre de services documentaires en ligne, parmi lesquels son Serials Service, accès direct aux sommaires d'une cinquantaine de revues d'histoire sociale, européennes ou américaines. Dans le souci de travailler toujours à la réalisation de ses principes de "solidarité réciproque", elle s'efforcera encore de trouver des fonds pour le projet EALHI (sous-section européenne de l'IALHI) d'établissement de programmes de recherches transnationaux, impliquant directement des institutions locales, sur l'histoire récente du syndicalisme dans plusieurs pays d'Europe de l'Est.

Du côté des publications scientifiques, sa *Bibliographie internationale des publications officielles des internationales social-démocrates depuis 1914* (principal projet de l'IALHI depuis 1996,

fondé sur la coopération de plus de 20 membres de l'association, dont la BDIC) devrait être terminée en 2001 : elle sera publiée à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Internationale socialiste. Paraîtront aussi bientôt, normalement avant la fin de l'année, les Actes de la conférence co-organisée par l'IALHI à Gand en mai 2000 sur l'actualité et le futur du syndicalisme en Europe et dans le monde.

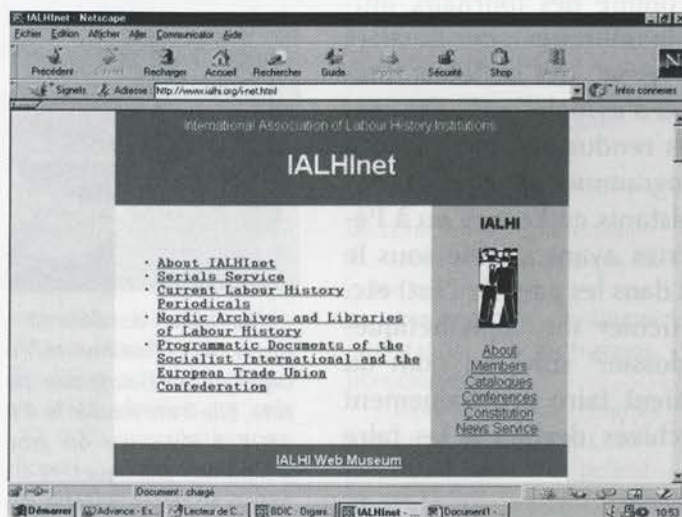
Une partie des discussions de la dernière demi-journée ont été consacrées à une réflexion sur les moyens à mettre en place pour

l'archivage des données en ligne (e-mails, sites web), de plus en plus nombreuses au fil des développements des nouvelles technologies de communication, et qui seront sans doute indispensables aux historiens de demain. D'intéressantes pistes de travail, parfois expérimentées localement, ont été présentées (voir notamment le projet *Occasio, Digital Social History Archive* de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam). A l'issue des discussions, il fallait cependant constater qu'aucune solution de conserva-

tion ne semble encore tout à fait idéale...

Les animateurs de l'AAB ont profité aussi de la réunion pour présenter une rapide histoire du mouvement ouvrier en Norvège depuis 1870. Les textes de ces communications seront bientôt disponibles sur le site web de l'IALHI, dont l'objectif de devenir un outil de documentation et d'orientation indispensable aux chercheurs en histoire sociale semble aujourd'hui en passe d'être atteint.

Franck Veyron



Nouveauté rentrée 2000 Périodiques en caractères cyrilliques

Le secteur des périodiques d'Europe centrale et orientale de la BDIC dispose du plus grand fonds de périodiques en caractères cyrilliques de toute la France. Il a été décidé depuis le mois de septembre de donner aux lecteurs un accès direct à l'ensemble des publications en cours, hebdomadaires, mensuelles, trimestrielles semestrielles ou annuelles, de ce fonds.

Auparavant le lecteur pouvait consulter directement les mois en cours de tous les quotidiens en caractère cyrilliques (de langue russe, biélorusse, ukrainienne, bulgare ou serbe) soit quarante titres, dont les principaux quotidiens nationaux russes : *Izvestia*, *Nezavissimaïa gazeta*, *Kommersant*, *Segodnia*, *Moskovskii Komsomolets*, *Komsomolskaïa Pravda*, *Troud*, *Novye Izvestia*, *Pravda*...

Désormais le lecteur peut consulter librement les trois derniers mois de l'ensemble des mensuels et hebdomadaires en caractères cyrilliques, ce qui représente environ deux cents titres. En ce qui concerne en particulier la Russie, il aura ainsi un accès direct à des hebdomadaires généralistes tels que *Ekspert*, *Itogi*, *Kommersant-Vlast*, *Novoïe Vremia*, *Obchtchaïa Gazeta*, *Moskovskie Novosti*, *Rossiiskaïa Federatsia segodnia*, à des revues plus spécialisées telles que *Polis* (revue d'études politiques), ou *Vestnik moskovskogo universiteta*, ou à des journaux idéologiquement marqués tels que *Zavtra*, *Limonka*, *Douel*...

Pour tout renseignement complémentaire adressez-vous à Catherine Denis et Alexandre Goriounov (bureaux 004 et 005, tel : 01 40 97 79 69 et 79 31)

LE DEPARTEMENT DES ARCHIVES A LA BDIC

Bibliothèque dont la vocation est l'acquisition de la documentation en toutes langues sur l'histoire internationale contemporaine, la BDIC a collecté depuis ses origines des fonds d'archives privées de personnalités ou d'associations.

Ensembles de documents d'une extrême diversité tant dans la forme que dans le contenu, ces "dossiers" rassemblent des correspondances, des photos, des manuscrits non publiés (comme des journaux intimes, des carnets de route de militaires), des dossiers de presse, de la littérature "grise" (les bulletins intérieurs de partis politiques ou d'associations), des rapports internes, des comptes rendus de réunions, des notes de travail, des sténogrammes de procès, des archives de réseaux de résistants en France ou à l'étranger, des *samizdats* (textes ayant circulé sous le manteau dans l'ex-URSS et dans les pays de l'Est) etc.

Figurant jusqu'ici au fichier dit "alphabétique-auteurs", à la rubrique "dossier" suivi du nom du donateur, ces fonds devraient faire prochainement l'objet d'un guide des archives destiné à les faire mieux connaître.

S. Combe

Les archives de la Ligue des Droits de l'Homme

Parmi les fonds que la BDIC a eu le grand honneur de se voir confier en 2000 figure celui de la Ligue des droits de l'homme. Ce sont les archives historiques restituées récemment par la Russie et que la Ligue des droits de l'homme a décidé de déposer à la BDIC. Les 452 cartons - qui en feront plus de 900 car tous les documents étaient pliés - correspondent à l'activité de la LDH depuis sa fondation jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. La BDIC s'est engagée à traiter ces archives dans les meilleurs délais afin de les mettre rapidement à la disposition des chercheurs mais aussi à les valoriser, au moyen de colloques, tables rondes, publications ou expositions. Dès sa réalisation, l'inventaire en sera consultable sur le site Internet de la BDIC. Un microfilmage

de ce fonds et une numérisation sont également prévus à moyen terme.

Immédiatement, devant l'intérêt évident du fonds, de nombreuses compétences ont été mobilisées au sein de la BDIC. Un inventaire de 1600 pages avait été dressé par les archives soviétiques, que des membres du personnel scientifique de l'établissement se sont aussitôt employés à traduire. Des compétences extérieures ont également été sollicitées, pour la continuation de la traduction, le classement des archives et la réalisation de l'inventaire définitif (si le classement soviétique a été conservé, l'inventaire doit être constamment vérifié, rectifié, précisé). Des doctorants, issus notamment de l'Université de Paris X-Nanterre, travaillent ainsi sous la responsabilité du conservateur responsable du

département Archives et Recherche. Un chantier impressionnant est en cours, mais ô combien intéressant sur le plan historique !

GDA

Anissimova, présentait la LDH dans l'inventaire du fonds rédigé en décembre 1986. Un fonds arrivé probablement dans les cantines de l'armée Rouge qui le récupéra près de Prague, semble-t-il, où les Allemands l'avait entreposé -

après que la Wehrmacht s'en fut emparée, entre autres butins, à son entrée dans Paris en 1940. Car si ces archives étaient riches en noms à répertorier pour ces derniers, elles n'é-

taient pas sans intérêt pour les premiers. Pour les uns et les autres elles révélèrent une mine de noms et leur classement achevé trente ans plus tard par les Soviétiques, un classement principalement effectué par entrées nominatives, confirme la logique policière - axée sur le nom - qui a présidé à leur traitement. La Gestapo allait pouvoir y puiser les noms de ces ennemis naturels du IIIe Reich qu'étaient les Ligeurs, parmi lesquels Juifs et Francs-maçons l'intéressaient au premier plan. L'URSS allait, à son tour, pouvoir alimenter les fichiers de ses services de renseignement, ne serait-ce qu'avec les noms des émigrés russes dont la Ligue s'était occupée en tant que réfugiés politiques.

La LDH méritait-elle pour autant la caractérisation d'organisation bourgeoise qui se serait "toujours trouvée



"La Ligue de défense des droits de l'homme est une organisation bourgeoise pacifiste. Elle a été fondée le 4 juin 1898 à Paris par un groupe d'hommes politiques et d'acteurs de la vie sociale placé sous la direction de Trarieux. Elle doit sa naissance à un mouvement important qui s'est développé en France à la suite de l'affaire Dreyfus. (...) Même si, dans des cas isolés, elle prenait position en défendant des communistes français, même si elle laissait apparaître qu'elle luttait contre le fascisme et pour la paix et le désarmement, dans les cas décisifs la Ligue a toujours été aux côtés du gouvernement capitaliste français".

Loin de la neutralité supposée du traitement archivistique, c'est ainsi que notre collègue des "Archives spéciales du Conseil des ministres de l'URSS", Madame



4183	L., soldat des troupes auxiliaires : échange de lettres entre la Ligue et l'intéressé concernant une demande de report de mobilisation .	10/06/1918
4184	L. : lettre de l'intéressé demandant l'assistance de la Ligue afin de faire publier un opusculé sur la situation des Juifs en Roumanie.	08/09/1919
4185	L., ressortissant italien interné dans un camp de concentration : échange de lettres entre la Ligue, la Ligue Italienne des Droits de l'Homme et le Ministère de l'Intérieur concernant une demande de remise en liberté ; certificat de réfugié politique établi pour l'intéressé.	05/09/1939
4186	L., réfugié politique autrichien, arrêté en possession de papiers d'identité présentant une irrégularité et placé en détention : échange de lettres entre la Ligue et la section de Genève concernant une demande de remise en liberté.	25/09/1918
4187	L., condamné au paiement d'une amende pour abattage non autorisé de bétail : échange de lettres entre la Ligue, le Ministère de l'Intérieur et l'intéressé et lettres à la Ligue du Gouverneur Général de l'Algérie concernant un recours en grâce.	19/06/1918
4188	L. : échange de lettres entre la Ligue et l'intéressé concernant une demande de pension de veuvage pour l'une de ses parentes.	28/04/1916
4189	L., invalide de guerre : échange de lettres entre la Ligue et l'intéressé concernant une demande de pension d'invalidité.	03/08/1939
4190	L., ancien militaire : échange de lettres entre la Ligue et l'intéressé et lettres de la Ligue au Ministère de la Justice concernant une demande de pension.	02/08/1936

dans les moments décisifs au côté du capitalisme"? Elle s'était certes engagée en 1914 dans l'Union sacrée et, trois ans plus tard, avait dans son ensemble récusé le bolchévisme, mais on peut trouver le jugement de l'archiviste soviétique quelque peu ingrat. Il fait fi de la crise que traversa la Ligue en 1937 avec "la Commission du Procès de Moscou" qui apporta un soutien de triste mémoire aux purges stalinienne. Rappelons brièvement que la LDH avait laissé entendre par la voix de l'un de ses membres la culpabilité des accusés, dont Zinoviev et Kamenev, (*"la vraie question est de savoir si des innocents ont été injustement condamnés ou si, au contraire, nous nous trouvons en présence de dangereux malfaiteurs politiques... Or, en l'espèce, il y a eu des aveux, entendus par les représentants de la presse du monde entier. Pour les écarter, il faut déclarer qu'ils ne sont pas valables, ce qui serait une théorie sans précédents dans les annales judiciaires, étant donné les circonstances où ils se sont produits."*), provoquant scission et démissions: "La Ligue, critiquera l'un des "dissidents", Félicien Challaye, qui avait jadis âprement critiqué l'URSS de Lénine, s'abstient de lever la moindre

protestation contre la terreur stalinienne, pour ne pas désobliger ses nouveaux amis communistes du Rassemblement populaire."⁽¹⁾

En l'état actuel du traitement (4500 dossiers sur près de 17 000) que révèlent ces archives? Elles informent essentiellement sur la nature des demandes d'aide qui sont adressées à la Ligue, ainsi que le montre la traduction littérale d'un échantillon de l'inventaire des collègues soviétiques sur lequel nous nous appuyons.

Affinant ce traitement sommaire, nous avons opté pour un classement par catégories dont voici la liste qu'il conviendra vraisemblablement de compléter au fur et à mesure de l'avancement du travail :

- droit des étrangers (obtention de certificat de réfugié politique, expulsion/refoulement, refus de séjour etc.),
- révision de décision de justice (demandes de grâce, révision de procès, réhabilitation etc.),
- pensions civiles (pensions d'invalidité, assurances sociales),
- pensions militaires
- guerre 14-18 (permissions, décorations, conditions de vie etc.),
- tribunaux militaires (hors guerre) (désertion, objection

de conscience, espionnage)

- abus de pouvoir dans les colonies,

- engagement politique (arrestations, incarcérations, licenciement etc.),

- atteintes aux libertés publiques (violation du courrier postal, violences policières etc.)

- questions juridiques d'ordre privé (divorces, logements etc.),

- questions administratives (impôts, demandes d'emploi, mutations administratives etc.),

- dossiers "politiques" (engagements, prises de position de la Ligue)

- interventions à l'étranger en faveur de prisonniers politiques

- camps d'internement (de 1938 à 1940).

La diversité des demandes reflète celles des attentes. La Ligue finit par être tant sollicitée qu'elle établit le 23 février 1930, dans son organe quotidien d'informations, les principes à la base de son action: "Nos services ont été frappés de la proportion de plus en plus grande des demandes d'intervention qui, après étude, doivent être écartées (...). La Ligue défend des droits et non des intérêts ; elle ne demande jamais de faveurs".

Forte de 180 000 cotisants,

elle comptabilise alors près de 20 000 interventions juridiques par an.⁽²⁾ Elle craint de susciter des espoirs qui risquent d'être suivis d'une déception et prend soin de préciser son champ de compétence: toujours en fonction de la partie du fonds déjà traitée, on remarque que près de 40% des interventions portent sur l'aide aux étrangers, les demandes concernant la guerre (y compris les lettres dénonçant les "embusqués" auxquels la Ligue a déclaré la guerre) venant en deuxième position, tandis qu'elle se déclare incompétente dans la quasi totalité des affaires juridiques d'ordre privé (divorces et logements). Elle établit fréquemment des "certificats" attestant comme ce dernier que, "des renseignements recueillis par la Ligue italienne des Droits de l'Homme, il résulte que Monsieur Aldo L., de nationalité italienne, né le 13 mars 1899 à Florence, peut à bon droit se prévaloir de la qualité de réfugié politique. En foi de quoi nous lui délivrons la présente attestation qui ne peut, en aucune manière, être considérée comme une garantie commerciale". Fait à Paris le 30 mai 1938. (dossier 4297)

Mais, ainsi que le note

(1) Félicien Challaye, "La crise de la Ligue des droits de l'Homme", *La Grande revue*, novembre 1937, p.94. Voir sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.

(2) Cf Emmanuel Naquet, "Les Ligueurs des Droits de l'Homme dans le Maitron, de l'Affaire Dreyfus à la Seconde Guerre mondiale", *Les Cahiers de l'IHTP*, mars 1994.

Les archives de la Ligue des Droits de l'Homme (suite)

Emmanuel Naquet, il faudra "attendre les années trente et des Ligueurs comme Félicien Challaye ou Fernand Corcos, pour que l'association passe des droits déniés aux droits opprimés. Délaissant une approche exclusivement humanitaire du fait colonial qui accepte une mission civilisatrice très européocentriste, d'aucuns s'attaquent au systè-

me colonial, avec la proposition de réformes organiques en profondeur de la représentation indigène et, plus principalement, le rejet de l'idée (...) d'une civilisation perçue comme acte de civilisation." (3)

Etant en cours de traitement, les 452 cartons correspondant aux archives de la LDH rapatriées de Moscou ne peuvent être consultés que

sur rendez-vous.⁽⁴⁾ Ce fonds rejoint à la BDIC d'autres fonds d'archives privées ou d'associations pacifistes de l'entre-deux-guerres. Ou encore celui d'un célèbre Ligueur comme Célestin Bouglé, ancien directeur de l'Ecole Normale Supérieure, dont le fonds qui constituait auparavant la bibliothèque du Centre de documentation sociale de

l'ENS fut gracieusement offert à la BDIC, le 17 octobre 1940, par Jérôme Carcopino...

Sonia Combe

Conservateur

responsable du département Archives-Recherche.

(3) In *Après-demain*, avril-mai 1998.

(4) Contacter Grégory Cingal (01 40 97 79 30) le vendredi et le samedi

Le Fonds Albertini

Georges Albertini était pendant l'Occupation le secrétaire général du Rassemblement National Populaire de Marcel Déat. Il est arrêté le 25 septembre 1944. Condamné le 21 décembre à 5 années de "bagnage" pour "intelligence avec l'ennemi", il ne restera néanmoins que 4 ans à la

prison de Fresnes. Libéré le 25 février 1948, il monte la revue *Est et Ouest* centrée sur la lutte contre le communisme.

Dès sa sortie de prison, il s'occupe de la libération de collaborateurs emprisonnés : demandes de non-lieu, recours en grâce, copies d'interrogatoires arrivent à Albertini qui use

de son influence pour faire aboutir les dossiers.

Le fonds que possède la BDIC n'est certainement qu'une partie des affaires dont s'est occupé Albertini, mais déjà bien représentatif de son activité auprès des tribunaux.

Nous avons en tout 42 dossiers plus ou moins détaillés,

nominaux, et qui permettent de comprendre l'itinéraire des collaborateurs inculpés, parfois leurs motivations, et le déroulement des instructions.

Les dernières lettres – donc certainement les dernières démarches d'Albertini – datent de 1952.

Irène Paillard

Les archives de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR)

En juin 2000, l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR), présidée par Madame Geneviève Anthonioz-

gieuse gazée à Ravensbrück, les archives de Yvonne Oddon etc.

Ce fonds est en cours de traitement par Philippe Mezzasalma (01 40 97 79 21)

Le dépôt de l'ADIR au musée de la BDIC

Complément des lettres, carnets et autres manuscrits offerts à la BDIC par l'ADIR, une série d'objets a été déposée au musée. C'est ainsi que, chargée des peintures, gravures et objets historiques, j'ai déballé vestes, robes, vêtements divers, mais aussi quelques objets sauvés des camps, en particulier de Ravensbrück. Première constatation: le traitement de ces documents ne s'apparente à aucun autre. L'émotion, le malaise et la réticence que j'ai à toucher et classer ces choses me dépassent, je me sens mal, le souffle me manque. Mise à part la sinistre connotation de ces tissus rayés, où triangles rouges et numéros brodés nient toute personnalité, une éviden-

ce apparaît au fur et à mesure du dépouillement: le désir de vie de ces femmes à travers leur dignité et leur féminité. En témoignent un peigne cassé, un gant de toilette, un soutien-gorge (il faut imaginer les trésors de patience et d'ingéniosité de celle qui l'a fabriqué), un détail de couture sur une robe,



la doublure d'un col. Un chaquet taillé dans le bois et soigneusement protégé dans un étui de tissu rayé, manifeste de la foi qui les soutient. Ici, une patte de tissu cousue au bas

d'une chemise permet de la refermer au niveau de l'entrejambe, un peu d'intimité dérobée à la vue des autres, à la vue des brutes. Mais ces hardes transpirent la misère et le froid, collants ou chaussettes trouées, ravaudés et rapiécés de partout, caleçons qui ne sont que patch-works de pièces récupérées, toutes choses qui seraient au rebut et qui là-bas étaient des trésors capables de préserver la vie. Tels ces objets du quotidien : un gobelet émaillé, au fond rouillé et troué, qui servait au breuvage du matin et à la "soupe" du soir, ou encore des besaces taillées à partir de sacs de sable récupérés ou de toile d'avion cirée, espace d'appropriation précieux dans un monde où l'on est soi-même réduit à presque rien. Enfin, et non le moindre, un sac de terre de Ravensbrück rapportée par l'une d'elles comme s'il était nécessaire de garder une preuve matérielle de l'indicible, de l'incroyable.

Laure Barbizet



de Gaulle, a déposé ses archives à la BDIC. Un pré-classement méthodique effectué par l'association indique la présence de documents sur des expériences pseudo-médicales sur les femmes dans les camps d'Auschwitz et de Ravensbrück principalement, d'un "fichier du souvenir", ensemble de "témoignages écrits par des camarades sur des déportées mortes en camp", des récits d'évacuation de prisons, d'un important dossier sur Mère Elisabeth, reli-

Le fonds des "établis"

"Il faut comprendre la réalité pour la transformer !". A l'automne 1967, à la suite d'un débat particulièrement houleux, la "ligne de l'établissement" est adoptée à une courte majorité par la direction de l'UJC ml.⁽¹⁾ Le mouvement de l'Université vers l'Usine qui s'amorce alors pour des centaines de jeunes militants désireux de "rompre l'isolement des masses, seules porteuses de la vérité" devient un trait caractéristique du mouvement prochoinois en France, seul courant au sein de l'extrême gauche de l'époque qui incite ses adeptes à un

d'éprouver par soi-même l'état de l'homme placé dans sa condition sociale la plus dure, les Saint-Simoniens et les Populistes russes prônèrent la préparation de la révolution par la propagande dans les usines ou les campagnes. Durant l'entre-deux-guerres, cet engagement prend la forme de l'exhortation à "aller au village" lancée par les communistes chinois dans les années vingt (et reprise ensuite dans le contexte de la Révolution culturelle), ou bien, à partir des années quarante, du mouvement des prêtres-ouvriers. Deux décennies plus

tard, si le développement d'une gauche radicale touche la plupart des pays industrialisés, "l'établissement" reste, dans sa diversité, un phénomène essentiellement français. Jusqu'à la fin des années soixante-dix, plusieurs vagues d'embauches se succèdent. Se démarquant des institutions politiques et syndicales traditionnelles du mouvement ouvrier, les "établis" durcissent les revendications sur les conditions de travail et les rapports sociaux dans l'entreprise tout en donnant un écho grandissant aux conflits des ouvriers spécialisés, des femmes

et des travailleurs immigrés. Bien des représentations et des pratiques de ces ouvriers volontaires renouaient alors avec l'enfance du mouvement syndical et sa fascination pour l'action directe.

Ainsi par l'engagement radical qui le sous-tend, le mouvement "d'établissement" présente un intérêt évident pour comprendre la nature, les trajectoires et les valeurs de la gauche extra-



POLOGNE

QUAND LES OUVRIERS
DOIVENT SE BATTRE
POUR VIVRE
ET S'ORGANISER

OU EST LE SOCIALISME ?
SOLIDARITE AVEC LES OUVRIERS POLONAIS

Parti Communiste Révolutionnaire marxiste-léniniste

PCRml

parlementaire des années 60 et 70. Or jusqu'à présent, "l'établissement" a rarement été pris pour objet de recherche spécifique, la plupart des études réalisées sur les militants d'extrême gauche de l'époque n'attribuant qu'une place annexe aux établis proprement dit. De la même façon, les quelques témoignages publiés⁽²⁾ ne répondent pas à toutes les questions de fond que pose cette forme d'engagement total.

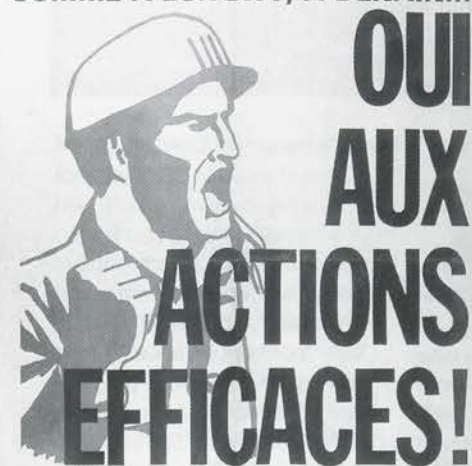
D'où la valeur documentaire indéniable du fonds d'archives déposé à la BDIC par M. Marnix Dessen, sociologue au Conservatoire national des Arts et Métiers. Réunissant l'ensemble des sources collectées au cours de sa thèse pionnière sur les "établis",⁽³⁾ ce fonds se compose, d'une part, d'environ 3800 pièces (tracts, brochures, bulletins de cellule, circulaires, notes, lettres, dossiers juridiques, etc.) concernant surtout l'usine de métallurgie CIAPEM-Brandt à Lyon, où furent employés neuf "établis" de 1968 à 1982. La plupart des "établis" devenus syndicalistes, ces documents constituent une source précieuse pour appréhender les influences réciproques entre les exigences du travail militant et les responsabilités professionnelles et syndicales. D'autant qu'à partir de 1973, ces établis se placent en situation de pouvoir, en animant la section CFDT de l'usine. Le second ensemble de ce fonds comprend

une abondante série de témoignages d'anciens établis recueillie sous diverses formes (lettres, enregistrements audio d'une quarantaine d'entretiens approfondis et leur transcription manuscrite et (ou) dactylographiée), ainsi qu'une enquête quantitative auprès d'environ 250 personnes. Selon le regard propre à chacun des témoins, où se mêlent amertume et ironie, où la distance critique cède parfois le pas à une ardente nostalgie, les diverses étapes de ces parcours sont abordées sous tous les angles : origine socio-culturelle, cursus scolaire, itinéraire politique, activité syndicale et militante, conditions de la sortie d'usine, etc. Ces témoignages d'une grande richesse resteront confidentiels, sauf accord de la personne intéressée, jusqu'en 2020.

Cet ensemble documentaire offre donc de multiples pistes de recherche pour tenter de saisir le sens de ces expériences singulières vécues par une génération idéologique avide d'agir au cœur de l'Histoire. Ajoutons que ce fonds d'archives s'inscrit pleinement dans le cadre des collections développées par la BDIC sur les mouvements de contestation des années soixante,⁽⁴⁾ et plus largement sur l'histoire du mouvement ouvrier national et international.

Gregory Cingal

CONTRE LE CHÔMAGE COMME A LONGWY, A DENAIN...



Parti Communiste Révolutionnaire
marxiste-léniniste

tel don de soi. Ces militants, pour la plupart étudiants, vont souvent laisser derrière eux leurs attaches familiales et culturelles et abandonner toute ambition matérielle pour s'immerger dans la classe ouvrière, "l'instruire et s'en instruire".

Aller au peuple

Au siècle dernier déjà, convaincus de la nécessité

(1) Union des Jeunes Communistes marxistes-léninistes, organisation maoïste étudiante dirigée au départ par Robert Linhart.

(2) Notamment : N. Dubost, *Flins sans fin*, Maspéro, 1979 (BDIC O col 4940/3) ; L. Kaplan, *L'Excès-Usine*, Hachette-POL, 1982 ; R. Linhart, *L'établi*, éditions de Minuit, 1978 (BDIC S 30685/37) ; V. Linhart, *Volontaires pour l'usine*, Seuil, 1994 (BDIC O 185036) ; D. Rondeau, *L'Enthousiasme*, Quai Voltaire, 1988.

(3) *Les étudiants à l'usine. Mobilisation et démobilitation de la gauche extra-parlementaire en France dans les années 1960-1970. Le cas des établis maoïstes*. I.E.P. Paris 1992. M. Dessen a tout récemment publié deux ouvrages issus de ses travaux : *De l'amphi à l'établi*, *Les étudiants maoïstes à l'usine*, Belin, 2000 ; *Les établis, la chaîne et le syndicat*, L'Harmattan, 2000.

(4) Cf. notamment les archives déposées par l'association "Mémoires de 68" qui comprennent, entre autres, les archives centrales des trois principaux partis maoïstes français : le Parti communiste révolutionnaire marxiste léniniste (FD Rés.579), le Parti communiste marxiste léniniste de France (FD Rés.613) et la Gauche prolétarienne (FD Rés.576).



Archives du féminisme

La BDIC a participé, le 24 juin 2000, à la fondation de l'association "Archives du féminisme", dont l'objectif est de collecter les archives privées des militantes et des associations féministes afin de les sauvegarder, les valoriser et les mettre à la disposition de la recherche sur l'histoire du féminisme. Cette association a notamment l'intention d'organiser des colloques, des journées d'études et des expositions destinées à faire connaître les travaux menés dans ce domaine de la recherche historique, et de récompenser par un prix les travaux universitaires qui y seront consacrés.⁽¹⁾

Cette association ne se veut pas en concurrence avec la Bibliothèque Marguerite Durand, bien connue de toutes les chercheuses (et chercheurs) qui travaillent sur l'histoire des femmes et du féminisme : son but est au contraire de rassembler toute la communauté historienne intéressée par ce sujet.

Et la BDIC, en tant que bibliothèque de l'histoire du XX^e siècle, a toute sa

place dans cette association, car elle possède des fonds très riches dans ce domaine. Ce n'est certainement pas par hasard que le premier numéro de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, publiée par l'Association des amis de la BDIC en 1985, avait pour thème "Histoire des femmes, histoire du féminisme" ! Citons simplement les archives de Gabrielle Duchêne, secrétaire de la section française de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté de 1919 à 1954, qui ont été sauvées in extremis, à l'époque, par une conservatrice de la BDIC : des archives plus que précieuses pour toutes les recherches sur les mouvements pacifistes, mais aussi sur l'histoire du travail des femmes (G. Duchêne fonda en 1913 l'Office du travail féminin à domicile) ou les luttes de libération dans les colonies (elle participa en 1927 au congrès de fondation de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale).

Sans pouvoir détailler ici toutes les richesses que possède la BDIC sur l'histoire des femmes, nous ne citerons qu'une de ses toutes dernières acquisitions : le don des archives de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la résistance (ADIR).

La BDIC entend bien contribuer pleinement aux travaux de l'association "Archives du féminisme" !

Anne-Marie Pavillard

(1) Association Archives du féminisme, 1 square de Contades, 49100 Angers.

La fondatrice et présidente en est Christine Bard, historienne et militante féministe, auteur notamment de *Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940* (Fayard, 1995) et qui a dirigé "Un siècle d'antiféminisme" (Fayard, 1999).

Le fonds Georges Mounin

Connu pour ses travaux sur la linguistique (notamment *Clefs pour la linguistique*, publié en 1968 et qui vient d'être réédité en 10/18) instituteur devenu professeur à l'Université, Georges Mounin (1910-1993) était aussi un militant engagé. Dans les années de l'immédiat après-

guerre, cet ancien résistant et membre du Parti communiste, grand lecteur de René Char, correspond avec les animateurs des principales revues intellectuelles, de *Critique aux Temps modernes*. On peut désormais consulter sa correspondance avec Georges Bataille, Merleau-Ponty et

Emmanuel Mounier et constater qu'en ces temps où la guerre froide provoquait ruptures irrémédiables et haines durables, des intellectuels comme Mounin persistaient à croire au débat intellectuel. Le ton des lettres est moins amène lorsqu'elles émanent de censeurs du Parti qui ren-

voient sa copie au camarade-professeur. Sont ainsi joints à sa correspondance trois manuscrits qui n'ont pu trouver d'éditeur : *Ignorance et connaissance de Staline*, *Sous le signe de Pascal* (dépassement de l'existentialisme) et *Le travail intellectuel collectif*.

S.C.

Le fonds Jean Védrine sur les prisonniers de guerre rapatriés

Les archives déposées à diverses époques à la BDIC par Jean Védrine sur les prisonniers de guerre rapatriés constituent un ensemble extrêmement riche. Les documents récemment inventoriés (1202 pièces rassemblées sous le titre *Recueil. Prisonniers de guerre rapatriés. Documents divers*, cote F^o delta rés. 293) complètent les témoignages, informations et commentaires sur les activités, en France, des *Prisonniers de guerre évadés ou rapatriés avant 1945 dans l'administration PG, l'action sociale PG et la Résistance PG*, publiés sous la

direction de Jean Védrine en 1980 et 1987.

Ces documents (publications, correspondances, comptes rendus de réunions, attestations) proviennent d'organismes créés à partir de 1940 pour accueillir les prisonniers de guerre et nous montrent comment ils fonctionnaient. D'autres sont des textes rédigés par des anciens prisonniers de guerre. Pour mieux comprendre le rôle des différents acteurs institutionnels, le classement a été effectué par collectivité ou organisme responsable, en tenant compte des subdivisions

administratives à l'intérieur même des institutions. C'est le cas du Commissariat général aux prisonniers de guerre rapatriés et aux familles des prisonniers de guerre, de la Maison du prisonnier et des Centres d'entraide liés étroitement dans leur mission. Parallèlement, à l'initiative de l'UNEF le Centre d'entraide aux étudiants mobilisés et prisonniers de guerre a été créé, et à travers la France les associations de femmes de prisonniers se sont groupées dans une fédération.

De nombreuses institutions éphémères assument néan-

moins une tâche primordiale. C'est le cas du Centre de transit de Paris (1945-1946). De nouvelles organisations apparaissent comme le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés. Les Missions françaises à l'étranger (Allemagne et Russie) accomplissent leur objectif des rapatriement de Français, ainsi que la mission diplomatique aux Etats Unis pour venir en aide aux prisonniers après la guerre.

Rosa Olmos

FONDS DUCHÊNE

Interview d'une doctorante en histoire Emmanuelle Carle

Interview d'Emmanuelle Carle, doctorante en histoire à l'Université McGill (MTL, Canada), qui travaille sur le fonds Gabrielle Duchêne à la BDIC.

Le fonds est constitué de livres, de brochures, de collections de journaux, de coupures de presse, de revues féministes internationales, de procès verbaux et de divers documents (bulletins, tracts, manuscrits). De plus, il contient sa correspondance privée, encore largement ignorée, qui m'a permis de découvrir son militantisme, sa participation active aux différents congrès internationaux, comités, manifestations, conférences et voyages. Bref, on y retrouve des documents essentiels sur le pacifisme et le féminisme dans la période d'entre-deux guerres.

Née en 1870 et décédée en 1954, Gabrielle Duchêne, fondatrice, présidente et membre d'un nombre impressionnant d'organisations pour faire avancer les mouvements féministe et pacifiste, peut être considérée comme la figure la plus importante du féminisme pacifiste français. Dans une période de bouleversements sociaux et politiques, elle a souvent été idéologiquement à l'avant-garde des groupes et des causes pour lesquels elle s'est dévouée. Pionnière marginale mais respectée, ses talents organisationnel et propagandiste en ont fait une leader dans les combats contre le patronat ou le pouvoir politique qui s'entêtaient à refuser aux femmes leurs droits fondamentaux. Loin d'être découragée par cette marginalisation politique imposée, Duchêne semble l'avoir choisie en préconisant des comportements politiques à contre-courant des idées communément acceptées de l'époque de l'entre-deux guerres. Ma thèse de doctorat consiste à établir une biographie de Gabrielle Duchêne en analysant les différentes dimensions (féministe, syndicaliste, pacifiste, antifasciste et compagnon de route du PCF) de son

engagement souvent paradoxal.

La première étape de son engagement a été la fondation, en 1908, de l'Entr'aide, une coopérative de lingères. Dès 1911, elle s'intéresse activement aux réformes syndicales et devient membre du Conseil syndical de la Chemiserie-Lingerie, pour ensuite présider, en 1913, la section du travail du Conseil National des Femmes française (CNFF). Elle aide également à la création de l'Office français du travail féminin à domicile (OFTD). Elle milite pour l'égalité des salaires des travailleuses à domicile et œuvre pour le vote de la loi de juillet 1915



permettant aux ouvrières d'obtenir un salaire minimum. Le déclenchement de la guerre provoque un changement dans la nature de l'engagement politique de G. Duchêne. En effet, même si, en 1915, elle devient secrétaire adjointe du Comité inter-syndical d'action contre l'exploitation de la femme, G. Duchêne s'investit dans la lutte pacifiste. En mai 1915, elle fonde et préside la section française du Comité international des femmes pour la paix permanente, née du Congrès international des femmes à La Haye, et qui deviendra en 1919, la **Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL)**. Elle restera présidente de la section française de la LIFPL jusqu'à sa mort en 1954.

Durant les années 1920, l'engagement politique de G.

Duchêne amorce une nouvelle transformation: elle devient compagnon de route du PCF. L'année 1927 est décisive. Tout d'abord, elle est membre de la Société des Amis de l'URSS, elle fait également son premier voyage en Union soviétique et elle devient secrétaire générale d'un groupe qu'elle a, en partie, fondé, le Cercle de la Russie neuve (qui deviendra l'Association pour l'étude de la civilisation soviétique). Elle participe, en 1932, au Congrès mondial contre la guerre impérialiste à Amsterdam (Mouvement Amsterdam-Pleyel), devient présidente internationale du Comité mondial des femmes

liste, mais plutôt militante. Il y a une question qui m'intrigue et dont je n'ai pas su trouver la réponse dans les archives: elle ne semble pas avoir laissé de réflexions sur ses voyages en URSS.

Q- C'était une personnalité controversée?

Oui, car elle est toujours d'avant-garde et un peu à part. C'est une bourgeoise qui s'est impliquée dans le mouvement syndical; son engagement pacifiste lui a valu d'être marginalisée au sein du CNFF qui, comme partout en Europe, appuyait l'effort de guerre. Elle a été accusée d'agitation et de défaitisme par la presse pour avoir publié une brochure pacifiste. De plus, sa transformation de pacifiste absolue à antifasciste, pro-soviétique et antitrotskiste, a provoqué des dissensions graves dans la LIFPL. Le problème du rapport des mouvements féministes avec le communisme est épineux et sa personnalité a aussi été source de conflits. Elle en était consciente, elle tentait souvent de masquer les contradictions entre ses différents engagements, sans toutefois accepter d'y renoncer.

Une féministe

Pour moi, ce sont les années entre 1908 et 1915 qui sont les plus fascinantes et pour lesquelles les documents dans le fonds Duchêne sont les plus nombreux. Par ailleurs, je m'intéresse énormément à la façon dont elle maîtrisait l'art de la propagande. Elle savait s'adapter au public qu'elle voulait convaincre, elle a fait un nombre incroyable de tournées de conférences. Je me suis demandé si son engagement pacifiste n'a pas parfois primé sur son militantisme féministe. Mais ce que montrent au contraire toute sa correspondance et les textes conservés dans le fonds, c'est que son pacifisme était avant tout féministe même si elle participait à beaucoup de manifestations mixtes.

contre la guerre et le fascisme. Après la signature du pacte franco-soviétique en 1935, elle se dévoue entièrement à la lutte antifasciste et s'éloigne de la ligne pacifiste officielle de la LIFPL, ce qui provoquera tensions et scissions à l'intérieur de la section française.

Q- A-t-elle laissé des textes ou des écrits?

Elle a beaucoup écrit de brochures entre 1914 et 1918 sur le salaire minimum, le travail à domicile. Elle a également publié des articles dans les journaux et revues de la LIFPL (*SOS* et *En Vigie*); du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme (*Femmes dans l'action mondiale*, dont elle déterminait généralement la ligne éditoriale); et puis dans *Clarté*, *Russie d'aujourd'hui* et *France-URSS*. Elle n'était pas journa-



Responsable des catalogues à la BDIC, Odile Patrois prend sa retraite de conservateur en chef en 1998. C'est seulement à partir de ce moment-là qu'elle peut enfin s'intéresser à la maison-atelier léguée par son parrain, le peintre rémois Emile Auguste Krier. Fidèle à sa vocation première elle commence à trier, classer et donner les documents dans un but de conservation. C'est ainsi que toutes les archives concernant le peintre sont regroupées à la Société des Amis du Vieux Reims, en l'Hôtel Le Vergeur à Reims, tandis qu'une centaine de peintures viennent enrichir le Musée d'Histoire Contemporaine.

La donation Emile Auguste Krier au Musée d'Histoire contemporaine - BDIC

Emile Auguste Krier (1875-1953), est d'abord élève de Léon Bonnat aux Beaux-Arts à Paris. Puis, il exerce en tant que professeur de dessin de la ville de Paris. Il expose au Salon des Artistes français, où il obtient la médaille d'argent en 1924 et la médaille d'or en 1934. Il jouit d'une certaine notoriété, remporte le prix Rosa Bonheur en 1932 et une médaille de bronze à l'exposition universelle de 1937.

Mobilisé pendant la guerre 1914-1918, il a le grade de caporal téléphoniste. Du front en Meuse, il correspond avec son épouse, Marcelle Krier-Lambrette, peintre elle-même. C'est dans leur langage commun, la peinture, qu'il s'exprime, lui envoyant de petites huiles sur bois ou sur carton (12cm x 18cm) commentées et dédiées au verso. Il y décrit les paysages voilés de brume au petit matin, les retours de patrouille la nuit, le quotidien du soldat. Il croque ainsi des petits portraits pleins de vie. D'autres scènes, qu'il n'enverra pas à sa femme mais qu'il

rapportera lors de ses permissions, évoquent l'aspect meurtrier de la guerre: un enterrement, des tombes isolées dans les bois, ou encore la fosse commune à Manheulles. Les quelques quatre-vingt tableaux sur la guerre 14-18 réunis par Odile Patrois, et offerts au musée, présentent un témoignage d'une grande qualité picturale emprunt de spontanéité sur la vie et les émotions des poilus au front.



En plus de cet ensemble, entrent dans les collections une vingtaine d'œuvres sur les années trente: une série d'études sur les festivités organisées à Reims lors de l'inauguration

de la cathédrale à la fin des travaux de restauration en 1938, plusieurs portraits de Jeanne d'Arc, des esquisses et une magnifique huile sur toile. Le peintre représente la sainte soit comme une apparition mystérieuse et sacrée devant la cathédrale de Reims, soit en buste comme symbole d'une terre unie sous l'étendard de la religion et de la royauté. Nombre d'emblèmes de cette image (armure, campagne, fleur de lys, Jeanne d'Arc elle-même) seront aussi utilisés dans la représentation de la France sous le régime de Vichy. Ainsi la peinture, tout comme le dessin ou la gravure, est étudiée non seulement comme illustration d'un fait historique, mais aussi comme vecteur des idéologies d'une époque, et c'est bien là la vocation d'un musée d'histoire.

L.B.

DERNIERE MINUTE

Un fonds important vient d'arriver tout dernièrement à la BDIC, dont il sera question de façon plus détaillée ultérieurement: une première partie du microfilm des archives des volontaires des Brigades internationales partis de France pour aller défendre la République espagnole.

Depuis 1998, un Comité français de pilotage pour la création d'un fonds d'archives sur les Brigades internationales en Espagne œuvre pour créer un fonds spécifique

d'archives sur les volontaires français des Brigades internationales, à qui a été enfin reconnu en 1996 le titre d'anciens combattants. Ce Comité a rassemblé des représentants de l'ACER-ACER (Association des anciens volontaires en Espagne républicaine - Amis des combattants en Espagne républicaine), des Archives de France, du Conseil international des archives, du CNRS, du Secrétariat d'Etat aux anciens combattants et de la BDIC. Précisons que l'ACER a pour présidents d'honneur Henri

Rol-Tanguy, Louis Blésy, tous deux Compagnons de la Libération, Lise London et Roger Ossart, anciens Brigadistes. Parmi les présidents de l'ACER, Jean-Claude Lefort, député du Val-de-Marne, s'est tout particulièrement investi dans ce projet, avec le concours de Pierre Rebière, secrétaire général.

La BDIC, qui possède un fonds très important sur la guerre d'Espagne, a décidé de l'enrichir en consacrant une part de ses ressources à la réalisation du microfilm des

archives conservées à Moscou par le Centre russe de conservation et d'étude des documents en histoire contemporaine (devenu Archives d'Etat russes d'histoire sociale et politique). Ce fonds représente 1090 dossiers, 118 695 pièces et 639 photos, qui viendra compléter les mémoires et témoignages publiés en de nombreuses langues par d'anciens Brigadistes et les archives des volontaires anglais récemment acquises.

GDA

Le fonds Pierre Grappin

Madame Pierre Grappin vient de donner à la BDIC les archives de son mari, premier doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nanterre. Le fonds comporte 656 pièces, relatives à la création de la Faculté et à son

fonctionnement, jusqu'à la démission de Pierre Grappin en septembre 1968, mais aussi des documents sur les événements de mai-juin 1968 et l'évolution postérieure de l'enseignement supérieur. Des textes sur la reconstitution de

l'Université en France au lendemain de cette période et des coupures de presse sur les événements et leur perception trente ans plus tard complètent cet ensemble.

A l'occasion de ce dépôt, le premier prix Pierre Grappin,

destiné à récompenser une thèse de doctorat ou un mémoire de maîtrise en études germaniques soutenus dans une Université française est décerné dans les locaux de la BDIC le 11 décembre 2000.

GDA

NOUVELLES ACQUISITIONS DU SECTEUR ALLEMAND

Parmi les nouvelles acquisitions du secteur allemand intéressant les germanistes à la recherche de documents d'archives ou inspirés par la *oral history*, signalons les volumes récents des séries "Documents diplomatiques suisses", les délibérations du "Parlamentarische Rat" 1948-1949 (en préliminaire à l'élaboration de la Loi fondamentale de la RFA), les nouveaux volumes des délibéra-

tions de la Commission des Affaires étrangères du Bundestag, les minutes des délibérations des édiles berlinois (Magistrat) durant l'immédiat après-guerre, une édition commentée de textes de la Rote Armee Fraktion, les archives de la Deutsche Volkspartei (1918-1933), les compléments d'archives des organisations pangermanistes (1895-1936, microfilms) ; enfin, en CD, une série d'entre-

tiens radiophoniques de Th. W. Adorno avec divers intellectuels de sa génération.

Les Editions Hartung-Gorre (Constance) ont créé, il y a quelques années déjà, une collection de récits de rescapés de la Shoah. La BDIC en acquiert systématiquement tous les titres, qui figurent donc dans l'ensemble des acquisitions couvrant les "littératures" de la Shoah (documents dont la maîtrise suppose

l'usage régulier de l'Annuaire du Leo Baeck Institute).

Nous ne pouvons que vivement encourager chercheurs et enseignants à multiplier les suggestions d'acquisitions auprès des différents départements de la BDIC : l'enrichissement de ses collections n'est pas concevable sans les stimulations des lecteurs.

Jean-Luc Evard

SECTEUR AUDIOVISUEL

des acquisitions vidéos récentes

"Pushing the limits".- UNHRC, Timor Oriental, 2000.- VHS PAL, 20'

Nouvellement entré dans le fonds audiovisuel de la BDIC, ce document présente le travail sur le terrain de l'UNHRC (United Nations High Committee for Refugees), tant dans l'aide apportée aux blessés qu'au rapatriement des habitants de Timor Est dans leur pays d'origine. Témoignages des principaux responsables de l'équipe UNHRC en place au Timor Oriental.

De la géopolitique en cassettes : *"Le dessous des cartes"* émission de Jean-Christophe Victor, produite par Arte-vidéo. Sujets nouvellement entrés : Asie, Allemagne, Moyen-Orient, Vers quel ordre mondial en l'an 2000, L'Europe, un continent ?, Les Britanniques : un Royaume-Uni, autour de la mer Caspienne : Russie, Caucase, Afghanistan et pétrole.

Onze vidéos, présentes dans le don de l'ADIR [Association des Déportées, Internées et Résistantes], relatent la vie des femmes Résistantes et Déportées dans les camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale, notamment le camp de Ravensbruck, avec de nombreux témoignages et images d'archives à l'appui. Deux de ces documentaires sont des réalisations

allemandes : *"Tatsachen und Legenden"*, le récit par une religieuse allemande de son séjour à Ravensbruck. *"50 Jarhe Salzgitter - Ein Jubiläum... nur ein Jubiläum ?"*, document produit par le Niedersächsische Landeszentrale für politische Bildung en 1993.

Parmi les 47 autres nouvelles entrées du semestre écoulé, citons encore *"Les Français du Goulag"* (en deux parties : 1.-La tragédie ; 2.-L'abandon) *"Frantz Fanon : peau noire, masque blanc"* : un film de Isaac Julien évoquant ce psychiatre et théoricien révolutionnaire, personnage emblématique des années 60 et 70, qui dénonça avec passion le racisme et le colonialisme. *"D'Auschwitz à Jérusalem"* : des enfants juifs cachés durant la Seconde Guerre mondiale, et qui ont survécu au génocide, en quête d'une identité juive perdue. *"Bosna !"* : le film de Bernard-Henri Lévy retraçant deux années de la guerre en ex-Yougoslavie. *"Evgueni Khaldei, photographe sous Staline"*.

Autre témoin photographe *"Francisco Boix, un fotógrafo en el infierno"*, un documentaire de Llorenç Soler qui retrace la vie de Francisco Boix. Affecté au laboratoire photographique de Mauthausen pendant la guerre, il parvint à subtiliser 2000 clichés photographiques durant son séjour au camp. Ces photographies servirent de preuves au Procès de Nuremberg.

Brèves d'audio

L'*Encyclopédie sonore* de l'Université Paris X-Nanterre est accessible sur AUDIOSUP.NET via le WEB. La BDIC a maintenant sa connexion à ce serveur et participe au versement de ses premières productions d'archives sonores dans cette base de données, interrogeable à distance, et dont les documents peuvent être téléchargés à partir de l'ordinateur du consultant.

La table ronde "La Démocratie en question(s) : Europe/Etats-Unis de 1918 à 1989" en trois volets : "Les guerres, la paix et la démocratie", "Permanences et va-et-vient de la démocratie", "Démocratie et mouvement social", à l'intention notamment des agrégatifs d'histoire, organisée par l'Association des amis de la BDIC et du Musée, s'est tenue le jeudi 3 février 2000 à l'Université de Nanterre, sous la présidence de Robert Frank, professeur d'histoire à l'Université de Paris 1, avec la participation d'Andrée Bachoud (Université de Paris VII), Jean-Jacques Becker (Université de Paris X), Bruno Groppo (CNRS), Robert Paris (EHESS), Jacques Portes (Université de Paris VIII), Rita Thalmann (Université de Paris VII), Michelle Zancarini-Fournel (IUFM de Lyon). Ces communications sont actuellement en cours de chargement dans l'*Encyclopédie sonore*, et seront donc consulta-

bles à distance prochainement. Elles sont d'ores et déjà disponibles dans leur intégralité au service audiovisuel de la BDIC.

Martine Lemaître-Demarquay

Films video

Depuis l'acquisition d'un banc de montage numérique, la BDIC peut produire intégralement des films vidéos. Outre les bandes destinées aux expositions du musée, la vocation de cette nouvelle installation est de réaliser des documentaires, en général des portraits de personnalités marquantes ou emblématiques du XXe siècle, qui ne trouveraient pas de place dans le circuit grand public de la production cinématographique. Après le projet de Sonia Combe, *Boris Fraenkel, portrait d'un militant engagé dans son siècle*, le service audiovisuel a finalisé celui d'un jeune chercheur extérieur, Guillaume Dreyfus, qui avait proposé de faire le portrait de Ludwig Baumann, un déserteur de la Wehrmacht. C'est un travail long, minutieux et rigoureux qui a mobilisé nos forces pendant une bonne partie de l'été. La version originale allemande (45 minutes environ) est maintenant terminée et va pouvoir être visionnée sur les postes de consultation du service.

J.C.Mouton

REGARDS SUR LE MONDE

REGARDS SUR LE MONDE
TRESORS PHOTOGRAPHIQUES DU QUAI D'ORSAY
1860 - 1914

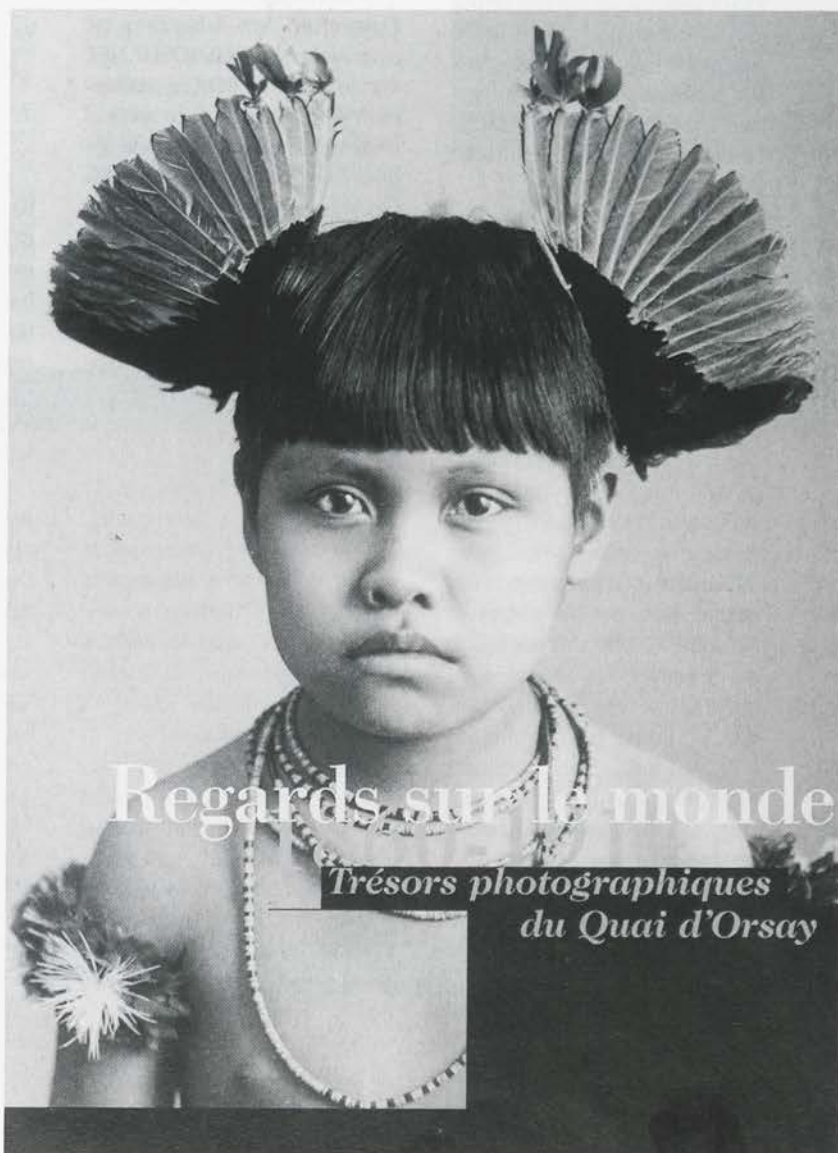
Exposition du 15 septembre au 3 décembre 2000
 au Musée d'histoire contemporaine-BDIC
 Hôtel national des Invalides
 Cour d'honneur - 75007 Paris

Le ministère des Affaires étrangères et le Musée d'histoire contemporaine-BDIC présentent pour la première fois au public une partie des richesses iconographiques que recèlent les Archives du Quai d'Orsay. Cette exposition est organisée par l'Association française d'action artistique (AFAA), sous la direction d'Olivier Poivre d'Arvor. Les commissaires en sont Pierre Fournié et Laurent Gervereau. Un ouvrage est publié à cette occasion aux éditions Somogy.

Constituées dès la fin du siècle dernier, les collections photographiques du Quai d'Orsay se sont d'abord formées à partir de portraits et de clichés réalisés à l'occasion des grands événements de la vie internationale, politique et économique. Depuis un siècle, elles se sont enrichies des collections personnelles de diplomates, de voyageurs et d'explorateurs.

Les photographies présentées - qui couvrent la période 1860-1914 - illustrent les

différents aspects de cette ouverture sur le monde quand bien même il s'agit moins de découvrir que de conquérir des territoires (Afrique, Indochine), des marchés (Amérique Latine, Extrême-Orient), des esprits (politique d'expansion culturelle au Moyen Orient et en Chine).



Ces photographies documentaires et esthétiques (albums sur l'Amérique latine commandés par Charles Wiener à Marc Ferrez) témoignent d'un réel souci ethnographique et bénéficient du développement de la photographie de reportage (révolution de 1905 en Perse, massacres d'Arméniens en 1899, visite du Dalaï Lama en Inde en 1910, typhons en Chine et au Chili...).

Des signatures prestigieuses ponctuent ce voyage autour du monde : Nadar pour la Tunisie, Le Gray et Bonfils pour le Liban, Ferrez pour le Brésil.

L. Gervereau

Un catalogue Somogy-AFAA de 187 pages, en vente à la librairie de la BDIC